



© Koen Broos

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

LE NOUVEL HOMME

DE HOE

ENTRETIEN

Laure Dautzenberg : *Comment est né ce spectacle ?*

DE HOE : Willem de Wolf, membre du noyau artistique de notre compagnie, avait assisté à une reprise de *L'Homme au crâne rasé*, un spectacle créé il y a une vingtaine d'années par Natali et Peter. Profondément touché par cette histoire d'amour, il nous a proposé d'imaginer ensemble une suite possible. Que se passerait-il si, vingt ans après, iels se retrouvaient par hasard ? Il nous a donc semblé intéressant d'envisager les circonstances d'une telle nouvelle rencontre, d'autant que nous avons beaucoup joué cette pièce, toujours avec plaisir.

L. D. : *Vous êtes et acteur(s) / actrice et auteur(s) / autrice. Comment se passe l'écriture ?*

D. H. : Nous nous sommes vu·e·s tous les jours pour examiner comment pourraient se présenter ces retrouvailles. Dans quelle mesure les existences des personnages ont-elles évolué séparément ? L'amour survit-il à ces changements particuliers ? Et ainsi de suite. À partir de là, pendant quelque temps, nous écrivons chacun de notre côté des scènes, des bribes, une matière

autonome qui ne se conforme pas encore à la structure d'une pièce de théâtre. Ensuite nous nous réunissons pour lire nos scènes à voix haute et de ces échanges naissent tout naturellement de nouvelles idées et des dialogues, en réaction aux scènes précédentes. Petit à petit s'impose ainsi une structure. Le plus souvent, le point de départ de notre processus de création est instinctif et chaotique ; ce n'est qu'après – et presque malgré nous – que se dessinent les contours d'un spectacle. Le moment où nous sentons que ces fragments en cours de montage composent effectivement une pièce est magique. Achever, conclure le texte définitif est le travail le plus délicat. La pièce doit rester aussi parfaitement inachevée que possible, car ce n'est qu'ainsi qu'elle peut faire illusion. Pour le dire avec Paul Valéry, perfectionner s'oppose à parfaire.

L. D. : *Vous brouillez les pistes entre fiction et réel (les personnages portent vos prénoms...). En quoi est-ce important pour vous ?*

D. H. : Dans tout ce que nous créons, cette tension entre le personnage et l'interprète est présente. Jouer au théâtre consiste aussi en grande partie

ENTRETIEN

à ne pas jouer. Nous existons en nous exposant, ce qui est uniquement possible par le biais d'un personnage. C'est notre inévitable mensonge. Ce n'est qu'en démentant aussi ce personnage, en révélant ses rouages et en montrant une partie de nous-mêmes et de l'ambiguïté sous-jacente, que nous admettons le mensonge, ce qui nous rend immédiatement plus crédibles. C'est dans le va-et-vient (incessant) entre acteur/actrice et personnage que nous dévoilons les contradictions qui font que tout cela semble désordonné et inachevé, mais touche aussi, et déroute. On voit quelque chose qui est difficile à nommer, mais bien vivant ; c'est capricieux et ça résonne avec ce que chaque spectateur reconnaît au plus profond de lui-même et ne contrôle pas non plus. Plutôt que de rechercher des « apparences » jouées avec virtuosité, nous visons la transparence et l'ouverture. Si nous campons des personnages avec beaucoup de bravoure technique, nous suscitons moins d'émotions parce que nous voulons avant tout impressionner.

L. D. : *En quoi le temps passé entre L'Homme au crâne rasé et*

Le Nouvel Homme a-t-il impacté selon vous les relations amoureuses ? Était-ce une dimension importante pour vous ?

D. H. : Nous pensons que la pièce démontre que, malgré le temps passé et l'écart infranchissable – du moins à première vue – entre les opinions (politiques), une attirance plus fondamentale subsiste. Au début, les deux protagonistes parviennent encore à la relativiser et à la contrôler. Mais c'est bien connu : quand on réprime l'amour, il devient une force imprévisible.

L. D. : *Le personnage féminin a adhéré à un parti d'extrême droite... Cet aspect était-il présent dès le départ ?*

D. H. : C'était la contribution initiale de Willem. Quand il nous a lu cette scène, il a d'emblée placé la barre très haut. Tout ce qui a été écrit à partir de là, même si cela n'en parlait pas directement, était en rapport avec ce texte initial. Peu importe ce que l'on écrit ensuite, cela acquiert un sens ambigu parce qu'on ne peut plus le dissocier de ce contexte. Et au travers de cette approche, on sent comment la force de l'amour est aussi manipulée et malmenée. Dans quelle mesure l'amour est-il encore sincère s'il se laisse manœuvrer en faveur d'autres objectifs ? Et est-ce toujours juste une question de temps, avant que le véritable amour ne se réaffirme ?

Nous pensons que la pièce démontre que, malgré le temps passé et l'écart infranchissable entre les opinions politiques, une attirance plus fondamentale subsiste.

L. D. : *Pourquoi avoir fait ce choix ?*

D. H. : Pour examiner et observer ce qui est encore possible face à la polarisation extrême. Est-il possible de concilier l'inconciliable au moyen de l'amour ? L'amour et la haine sont les forces élémentaires, inséparablement séparées de notre existence, qui lient et désintègrent, qui doivent être vaincues et conjurées à répétition.

L. D. : *Pourquoi avoir choisi l'extrême droite italienne ?*

D. H. : Nous avons voulu conserver une certaine distance par rapport à la Belgique et à la France, car sinon l'interprétation aurait été trop littérale. L'Italie et la culture italienne, en particulier le baroque et la chapelle Sixtine, jouent un rôle très important dans *L'Homme au crâne rasé*.

Les personnages se sont rencontrés dans la queue pour entrer à la chapelle Sixtine, l'homme était le professeur d'histoire de l'art de la femme – c'était leur terrain d'entente. Est-ce que le fait qu'elle vit à présent dans cette ville, avec un mari et quatre enfants, représente une trahison de leur histoire commune ? En tant que membre d'un parti d'extrême droite séparatiste, n'a-t-elle plus droit à « leur » histoire de l'art ?

L'Italie était le meilleur décor pour notre pièce.

ENTRETIEN

L. D. : *La présence de Willem (joué en français par Nico Sturm) est très particulière. Ce troisième personnage, qui joue le mari de Natali, interprète essentiellement des monologues...*

D. H. : Il y a plusieurs raisons à cela, même si c'est plutôt le produit d'une évolution qu'un parti pris dès le départ. Quand il est seul, c'est une manière de montrer le couple et ses conflits. Par la même occasion, ces monologues permettent à Willem de s'adresser directement au public, ce que nous faisons toujours dans nos spectacles, mais lui le fait sans vergogne et sur un mode populiste.

Dans *Le Nouvel Homme*, les spectateurices sont témoins de la suite d'une histoire d'amour, tout en étant observé·e·s en tant que groupe d'électeurs et d'électrices potentiels. Et cela donne aussi plus de poids à la confrontation finale entre Willem/Nico et Peter. Les partenaires (présent et ancien) de la femme se retrouvent face à face, représentant chacun un autre côté du spectre politique, et ils ont une conversation sans disposer de langage commun.

L. D. : *Il est aussi beaucoup question d'apparence, de jeu, d'authenticité et de point de vue...*

D. H. : Notre spectacle commence par Peter et Natali qui regardent une partie du décor de *L'Homme au crâne rasé* qui a été mise de côté, et donc aussi leur histoire. En même temps, iels se demandent si ce qu'iels regardent n'a pas été intégré dans une œuvre d'art. Et si oui, s'agit-il d'une installation ou d'une performance ? Dans ce dernier cas, en tant que spectateurices qui sont eux-mêmes regardé·e·s, iels jouent même (peut-être sans le vouloir ?) un rôle dans ce qu'iels regardent. À partir de cette « méta-position », le spectacle semble se développer au fil de différents regards et points de vue. Pour DE HOE, cela a toujours été une source de fascination : qui sommes-nous vraiment et qui sommes-nous quand nous sommes regardé·e·s ? Et surtout : « qu'est-ce qui est vrai » ? Ici, ce jeu est poussé à l'extrême. Pendant toutes ces années, Peter et Natali se sont observé·e·s par le truchement de facebook – et pour finir, il s'avère

que leur rencontre fortuite n'est pas si fortuite que cela. Natali est observée par Willem, Natali le sait et Willem sait qu'elle le sait... Le personnage de Peter se débat avec son regard sur son (ex-)amoureuse : la connaît-il réellement, l'a-t-il jamais connue, peut-il encore l'aimer, maintenant qu'elle est membre d'un parti séparatiste ? Et, à la fin, on peut se demander si nous n'avons pas joué une pièce à l'intérieur d'une pièce. Qu'est-ce qui est encore vrai, à ce moment-là ?

Mais il y a toujours une grande part d'authenticité dans ce jeu, car même si tout a été répété et est effectivement joué, des vérités fondamentales ont été exprimées.